# SOUVENIR

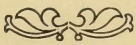
DES

# NOCES D'ARGENT

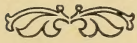
DU

## Révérend M. M.-P. HUDON, V. F.

CURÉ DE LA MALBAIE



JUIN 1910



RIMOUSKI
IMPRIMERIE GÉNÉRALE S. VACHON
1911

F5012
1911
H884

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/souvenirdesnoces00hudo

# SOUVENIR

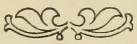
DES

# NOCES D'ARGENT

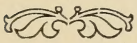
DU

## Révérend M. M.-P. HUDON, V. F.

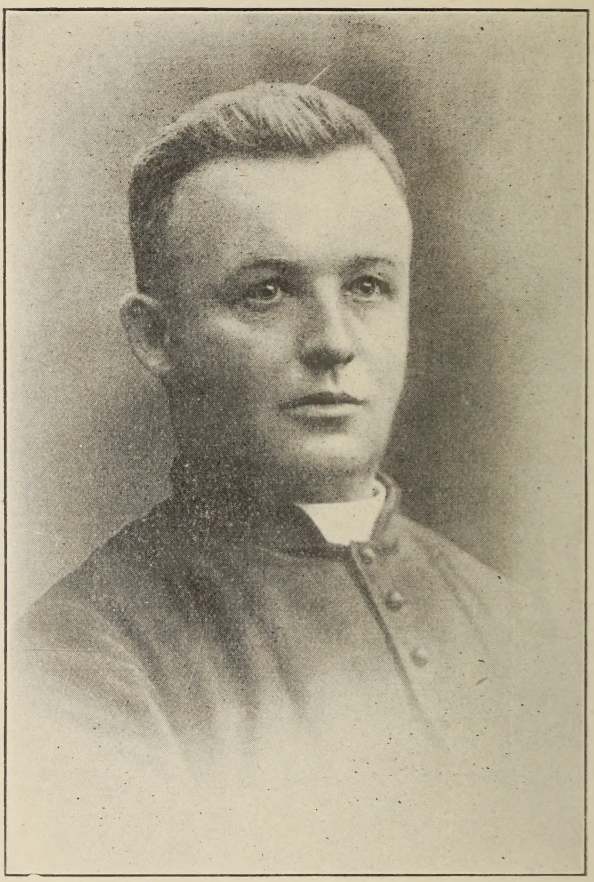
CURÉ DE LA MALBAIE



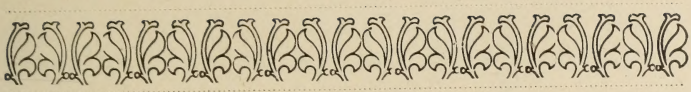
JUIN 1910



RIMOUSKI
IMPRIMERIE GÉNÉRALE S. VACHON
1911



Révérend M. M.-P. Hudon, V. F.



# Souvenir des Noces d'Argent

DU

## Révérend M. M.-P. Hudon, V. F.

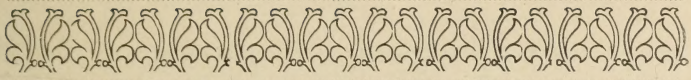
**Curé de La Malbaie**

Monsieur le Curé,

Ce Recueil, mémorial précieux, vient faire revivre une époque chère à votre souvenir. Il en redira les joies et en peindra l'éclat et la grandeur. Il restera entre les mains de tous ceux qui ont eu le bonheur de prendre part à ces fêtes inoubliables comme un vivant tableau de tous les sentiments qu'ils furent alors si heureux de vous exprimer. Et votre pensée, Monsieur le Curé, s'y reposera toujours avec bonheur, car vos parents et vos paroissiens y ont gravé, comme avec un burin, leurs noms avec cette date mémorable de 1910. Oui, que votre souvenir s'y repose, et toujours vous y entendrez ce cri de nos cœurs : reconnaissance, amour au vénéré Pasteur qui, en devenant le père de nos âmes, s'est fait notre plus insigne bienfaiteur et, après Dieu, notre plus ferme appui.

Couvent des S.S. de la Charité.

La Malbaie, août 1910.



# Le Révérend M. M.-P. Hudon, V. F.

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

Marcellin-Pierre Hudon est né à St-Denis de Kamouraska, le 26 avril 1858.

Il commença ses études au Collège Ste-Anne de Lapocatière. Puis, la famille s'étant peu après établie à Hébertville, Lac St-Jean, il entra au Séminaire de Chicoutimi, récemment fondé par S.G.Mgr Dom. Racine.

Des mains de ce vénérable Prélat, le pieux lévite recevait l'onction sacerdotale, dans la chapelle du Couvent du Bon-Pasteur, le 25 janvier 1885. Le nouveau prêtre officia aux vêpres à la Cathédrale, et partit ensuite pour Hébertville, où il devait célébrer sa première messe.

Après avoir exercé des charges importantes à son "Alma Mater" telles que celles de procureur, etc., il est successivement nommé vicaire et curé dans différentes paroisses du diocèse.

En sept. 1906, M. l'abbé Hudon est désigné pour la cure de la Malbaie, la plus importante de ce même diocèse, avec le titre de vicaire forain. Depuis lors, la Mal-

baie, grâce à son zèle et à ses qualités administratives, marche de progrès en progrès.

———

Les paroissiens, témoins du bien accompli par leur vénéré Curé, cherchaient les moyens de l'en remercier. Ils saisissent avec bonheur le 25ème anniversaire de sa consécration sacerdotale. La célébration solennelle de cette date chère, vu la difficulté des moyens de transport, dut être remise au mois de juin.

Entre temps, différentes associations présentent leurs hommages et offrent des cadeaux au vénéré Jubilaire. Citons entre autres: les Dames de l'Association du Sanctuaire, la Congrégation des Enfants de Marie, etc.

———

(De "L'Action Sociale")

"Cette fête commençait à 2 hrs p.m. mercredi, le 15 "juin, au moment où Monsieur le Curé arrivait de voya- "ge. Monsieur le Maire, MM. les Marguillers et un grand "nombre de paroissiens s'étaient rendus au débarcadère "pour saluer leur pasteur, accompagné de plusieurs con- "frères, parents et amis. Tous furent reçus avec em- "pressement. Invités à prendre place dans les voitures "de gala, gracieusement mises à leur disposition, tous se "rendirent au presbytère, recevant partout les joyeux sa- "luts de la population, heureuse de témoigner à son Pas- "teur son attachement et son estime. Les rues et les de- "meures magnifiquement pavoisées indiquaient à tous "que c'était fête générale à la Malbaie. Les élèves du

"collège des Frères Maristes, réclamant la faveur d'être "les premiers à offrir leurs souhaits, présentèrent à 3 hrs. "l'adresse suivante à laquelle Monsieur le Curé répondit "avec émotion:"

Révérend Monsieur le Curé,

Il se rencontre dans la vie, des heures choisies et toutes marquées pour la manifestation des sentiments de reconnaissance intimement ressentis et longtemps comprimés. Les élèves de cette école n'ont pas manqué de saisir la magnifique occasion qui se présentait à eux, pour manifester leurs hommages respectueux, et leur profonde gratitude à leur vénéré Curé.

Permettez à vos petits enfants de s'unir et de déposer à vos pieds l'hommage de leurs humbles félicitations et l'expression de leurs plus sincères sentiments, en ces jours qui rappellent à votre cœur de si grands souvenirs. En effet, il y a 25 ans, le Pontife fit descendre sur votre âme l'abondance des grâces sacerdotales. Par son puissant ministère, Dieu vous éleva à la dignité de prêtre de la Nouvelle-Alliance ; par lui, vous fut communiqué le pouvoir mystérieux de délier les âmes des liens honteux du péché ; par lui, vous fut donnée la sublime faculté de faire descendre sur nos autels la très auguste Personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; par lui, enfin vous fut confié le soin d'annoncer la parole divine du haut de la chaire de vérité et de répandre sur les âmes la lumière et la force d'en haut.

Les trésors de vie surnaturelle que Dieu a déversés dans votre âme, nous nous plaisons à le reconnaître,

vous les avez développés pour les répandre sans compter sur les âmes qui, au cours de ces 25 années de sacerdoce, furent confiées à vos soins vigilants.

Appréciant vos qualités dans le maniement des affaires, et votre énergie dans l'administration curiale, Sa Grandeur n'a pas hésité à vous confier l'importante paroisse de la Malbaie, et nous nous réjouissons aujourd'hui d'être conduits par un si bon et si dévoué Pasteur.

Nous savons que la cause de l'éducation vous est chère au cœur, et que vous aimeriez nous voir tous suivre fidèlement les sages conseils que vous nous donnez avec tant de sollicitude, et que nos maîtres rappellent bien souvent à nos mémoires oublieuses ; aussi, allons-nous prévenir vos désirs, et vous promettre d'être tous à l'avenir de bons enfants, faisant honneur à leur bien-aimé pasteur, à leurs parents et à leurs maîtres. Nous voulons vous prouver que vous ne semez pas dans un terrain rocailleux, mais dans une terre préparée et qui donnera cent pour un.

Que pouvons-nous vous souhaiter en ce jour de réjouissances, sinon, que Dieu vous conserve longtemps à notre affection, qu'Il vous accorde santé parfaite, prospérité, succès dans vos multiples entreprises, et qu'Il rende tous vos paroissiens de La Malbaie dociles aux avertissements charitables de votre houlette pastorale.

Tels sont, Monsieur le Curé, les vœux et les souhaits que forment pour vous en ces jours bénis, les Elèves de l'Ecole des Frères. Veuillez les agréer, car ils sont sincères, et daignez bénir encore une fois vos chers enfants.

Les Elèves de l'Ecole des Frères.

De 4 à 6 heures p.m. avait lieu la réception officielle des citoyens qui se rendirent en grand nombre au presbytère, présenter leurs hommages et souhaits de fête à leur dévoué Pasteur.

---

## FETE AU COUVENT

Quelques heures plus tard, Monsieur le Curé se voyait le digne objet d'une ovation aussi sincère que joyeuse. Cette fois, c'étaient les Elèves du Couvent qui, accourant avec des chants d'allégresse, venaient offrir leur large part de reconnaissants hommages au bien Vénéré Pasteur.

La joie la plus pure rayonne sur tous les fronts, et on se sent heureux de donner un libre cours aux sentiments si longtemps comprimés.

La salle du Pensionnat est brillamment illuminée et décorée de magnifiques festons, entre lesquels se balancent mollement des écussons, portant le chiffre "25". Au fond de la salle, sur tentures de point, on lit : "Ad multos annos ".

Les élèves couvrent les côtés de la salle, ne laissant de libre que le centre, destiné aux musiciennes et à celles qui doivent prendre part à la partie littéraire de la séance. Ces dernières sont entièrement vêtues de blanc, et portent sur l'épaule le chiffre "25".

25
25
25
25
25

A 8 heures, le vénéré Jubilaire, suivi de nombreux membres du clergé, de sa famille et de quelques citoyens privilégiés (1) est acclamé par une marche triomphale. Nous croyons être agréables en citant en entier le programme.

---

Galop de concert *Ketterer.*

Mlles M. Champagne, Y. Tremblay
Corinne Boudreault, J. Couturier.

Choeur.— "JOUR DE FETE"

Soliste : Mlle M. Champagne

Prologue.—

Mlle M.-E. Rochette

"QUID RETRIBUAM"

Solistes : Mlle A.-M. Guay, M. Champagne

Dialogue.—

FONDATION DE L'ÉGLISE ET DU SACERDOCE

*Personnages*

L'Ange.— - - - - - - - - - - - Mlle Ludivine Savard,

Mlles Cécile Lemieux, Imelda Brassard,
Julie-Anna Lapointe, Régina Gagnon,
Marie-Alma Bhérer, Florence Dassylva,
M.-V. Tremblay.

Gymnastique - - - - - - - - - - Les petits Garçons,

Adresse - - - - - - - - - - - - Mlle Hermance Bois,

Offrande du cadeau - - - - - - Mlle Desneiges Bois,

---

(1) Le regret du jour fut l'exiguïté du local qui nous priva de la présence de bien des personnes amies de la maison.

Demande de congé.—"L'Embarras d'un discours."
MM. Ant. Larouche, P. Couët, Alf. Larouche.

Tableau vivant.—Une scène des Catacombes

Cavalerie legère de - - - - - - - - - - - - - - *Suppé*

---

## PROLOGUE

---

Monsieur le Curé,

Il fait bon, au chemin de la vie, de faire une halte, afin de se reposer et de jeter un regard en arrière. Il y a quelques mois déjà, nos Mères nous ont appris que cette année 1910 était la 25ème de votre vie sacerdotale.

Vingt-cinq années d'un ministère fait tout de bonté, de charité, de dévouement, méritent bien qu'on exalte votre nom, M. le Curé, et que nous acclamions ces années que veulent argenter les cadets de votre grande famille.

Pardonnez à la faiblesse enfantine de s'enhardir au point de venir vous offrir ses plus sincères félicitations, par une petite séance faite toute de sentiments de respectueuse affection. Le Seigneur ne dit-il pas quelque part, qu'il aime la louange sortant de la bouche des petits enfants ? Oh ! alors, comme nous sommes fières de venir épancher à vos pieds le trop plein de nos cœurs, non en faisant l'éloge de vos vertus, ce qui ne nous appartient pas, mais en venant causer sur les grandeurs de l'Eglise et du sacerdoce. Ce sujet a toujours

une note harmonieuse qui, d'ordinaire, captive les esprits et les cœurs.

Ce sera ensuite la paroisse de demain qui viendra faire ses premiers essais de prouesse. Libre êtes-vous de porter le jugement que vous voudrez sur cette jeunesse encore en herbe. Heureux nous serons, si nous avons réussi à vous récréer, et à vous intéresser surtout.

---

## "FONDATION DE L'EGLISE ET DU SACERDOCE"

CHANT : "Quid Retribuam",etc.

Imelda.—Quelle est cette nouvelle aurore,
Qui se lève aux confins des cieux ?
L'éclat dont elle se colore
Annonce un soleil radieux.

Cécile.—Oui, ma chère, il est radieux ce jour qu'illumine la vingt-cinquième année de vie sacerdotale de notre digne et vénéré Curé. Mais pour faire ressortir davantage le mérite de celui qui est l'objet de l'enthousiasme de ce jour, remontons au premier âge du monde chrétien, parlons de la fondation de l'Eglise et du sacerdoce, et vous verrez, chères petites sœurs, ce qu'est le prêtre, combien grande est sa dignité, du moment qu'il est promu à la sublime prérogative d'Apôtre du Christ.

Florence.—C'est une entreprise un peu extravagante que tu fais là, ma chère ; mais puisque le cœur t'inspire, le Ciel te prêtera ses lumières pour arriver à ton but.

Cécile.—Si je ne comptais que sur mes propres forces, je pourrais m'écarter de la vérité ; mais je me repose

sur les enseignements de l'Eglise qui ont le cachet de la vérité. Dieu a établi l'Eglise, la reine du monde entier, C'est à cette maîtresse des peuples, à cette mère des nations, à ses ambassadeurs et à ses princes que le Sauveur des hommes a dit : "Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise."

Julie-Anne.—En effet, voilà une puissance divine, puissance directement descendue du ciel. Elle est digne de tous les respects et de la plus profonde vénération.

Régina.—Avant de nous demander ce qu'est le sacerdoce, remontons aux temps les plus reculés de l'histoire. Surtout depuis les jours d'Abraham, Dieu et la vérité n'avaient été connus sur la terre qu'au sein d'une seule famille, d'une seule descendance, qui bientôt était devenue la nation juive. Les siècles qui précédèrent le venue du Messie furent des siècles troublés et malheureux, aussi l'humanité entière appelait-elle à grands cris son Sauveur.

Imelda.—Enfin...je soupire après le moment où tu vas nous parler, Cécile, de l'Enfant-Dieu, que l'on a vu si petit, dans la crèche, dans le berceau ; Lui qui était si grand. Si j'eusse vécu à cette époque, je ne l'aurais pas fait mourir, moi. Oh ! les cruels juifs !

Victoria.—Moi, je l'aurais caché si bien, qu'il aurait grandi, sans être reconnu par les hommes, et Il aurait échappé à la mort. Tu ne nous dis pas comment s'appelait sa mère, elle devait être bonne pourtant.

Cécile.—C'est Marie, cette femme promise dans l'Eden, figurée sous les tentes des patriarches, prédite, annoncée dans la loi et les prophètes, elle remplit tout l'ancien testament.

Imelda.—Figure-toi que j'ai vu l'Enfant Jésus, cette nuit, en songe, dans sa petite chambrette, où Marie le berça tant de fois. Je l'ai enfermé sous clef, et, seule avec lui, il m'a dit un petit secret. Je vais vous en faire confidence, écoutez-moi bien : "Vers le milieu du XIXème siècle, dans un coin reculé d'une colonie de la vieille Europe, sortira , me dit-il, un rejeton d'une honorable famille ; cet enfant sera doué d'une âme noble et généreuse, j'en ferai un apôtre qui m'aidera à la conquête des âmes. A mon réveil, j'ai bien connu cet enfant que l'avenir devait présenter au monde.

M.-Alma.—Oh ! m'y voilà. Mon âme a tressailli de joie en entendant le récit du songe d'Imelda ; n'est-ce pas le vénéré et digne Curé que nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous ; celui qui compte vingt-cinq années de vie sacerdotale, celui qui a consacré sa vie au ministère des âmes.

Imelda.—C'est justement lui, et je n'ai pas oublié de lui dire : "Seigneur, si la voix des enfants mérite tes faveurs divines, bénis la mission sublime que remplit au milieu des citoyens de cette paroisse, le digne prêtre qui fait l'objet de l'enthousiasme de ce jour. Prête l'oreille à ses accents. Que ta main lui donne ici-bas un puissant secours, et plus tard la belle couronne qui ceindra son front pour toujours.

M.-Alma.—Tu as été inspirée, ma chère, et l'Enfant-Dieu, aimant tendrement l'enfance, a dû sourire à ta candeur, et il se rendra à tous tes désirs, sois sûre.

Julie-Anne.—Puisque cet enfant était Dieu, il me semble qu'il aurait mieux fait remplir le monde de son nom, plutôt que de rester ignoré.

Florence.—Ma chère petite sœur, je te trouve fort remplie de toi-même ; jusqu'à la conduite du Sauveur sur laquelle tu trouves à redire. Passe pour les juifs qui n'ont pas fait aussi bien que toi ; mais Notre-Seigneur est justement venu confondre les orgueilleux.

Julie-Anne.—Je me trouve fort humble pour endurer tout cela sans dire mot.

Régina.—Nous devons être certainement rendues à l'époque où Notre-Seigneur institua son Eglise, puisqu'Il vient sur la terre pour opérer le rachat de l'homme déchu.

Cécile.—Nous y sommes justement rendues, ma chère, Jésus laisse Marie et Joseph, à l'âge de trente ans pour commencer la mission que le Père céleste lui a confiée. Il associe à son œuvre douze pauvres pêcheurs qu'Il instruit : ce sont ses apôtres.

Victoria.—Si Notre-Seigneur eût choisi des hommes savants, de grands orateurs, ils auraient étonné le monde par leurs paroles, et ils auraient fait beaucoup plus de bien auprès des âmes ; les apôtres étaient des hommes illettrés.

Florence.—Sache, ma chère, que l'Eglise est d'institution divine, et que le bon Dieu s'est servi d'instruments faibles pour confondre les forts. En trois années, Il les instruit, Il accomplit en sa personne toutes les prophéties ; et, dès que sa mission est terminée ici-bas, Il retourne vers son Père, promettant à ses apôtres l'Esprit-Saint qui devait les confirmer dans la foi, pour ensuite perpétuer par le monde la mission qu'ils devaient remplir.

Victoria.—Est-ce bien vrai, Cécile, ce que nous a dit Florence ? Tu es notre théologienne ; je ne voudrais pas être induite en erreur.

Cécile.—C'est très vrai, et voici que les paroles du Verbe font entendre à la terre cette vérité : "Sur toi, Pierre, je jetterai les fondements de mon Eglise ; sois le Pasteur de mes brebis, sois le Pasteur de mes agneaux.

M.-Alma.—A mon avis, vous avez fait un oubli regrettable. Marie n'occupe donc pas une place marquante dans la fondation de l'Eglise ?

Imelda.—Moi, je l'aime trop pour rester muette sur ses privilèges et son action vitale, et dans l'Eglise, et dans le ministère des âmes.

Cécile.—Si tu pouvais lire dans mon cœur, ma chère Imelda, tu y verrais le mot : "amour de Marie" écrit en gros caractères, et je vais te le prouver en te montrant ce qu'est Marie dans l'Eglise. D'abord, je vous dirai, chères enfants, que Marie a été associée au dogme de la Trinité ; à l'incarnation, elle est la fleur qui donne naissance au fruit ; Marie coopère à la Rédemption par son consentement ; Marie est mêlée à la fondation de l'Eglise ; elle préside au cénacle. Maintenant, ma chère, si je jette un regard en arrière sur la série des temps, je ne verrai pas un siècle qui ne m'offre le consolant témoignage du culte rendu à Marie.

Régina.—Le Cénacle ! A ce mot que tu viens de prononcer, Cécile, notre cœur chrétien s'envole à Jérusalem, remonte dix-neuf siècles écoulés, et pénètre dans la demeure sainte, où le Sauveur, la veille de sa mort, institua l'adorable Eucharistie. Le mois de mai rayonne

sous le beau ciel de la Judée. Là, c'est l'époque où les moissonneurs, prenant la faucille, s'apprêtent à recueillir le froment. Mais les apôtres sont appelés dans un champ bien autrement vaste que celui de la Palestine. Le véritable Père de famille leur a dit : "Levez les yeux, et regardez les campagnes..... car elles blanchissent déjà pour la moisson ; la moisson est grande, bien grande, c'est la moisson des âmes, de tous les rivages et de tous les temps". Leur regard est venu jusqu'à nous, jusque sur le rivage de notre majestueux Saint-Laurent. Et les apôtres, recueillis dans le cénacle, contemplent avec un juste effroi la sublimité de leur vocation, ils ont le monde à conquérir. Dieu le veut ! L'œuvre est impossible à leurs yeux, mais ils ne sont pas seuls ; je vois Marie exalter leur ambition, animer leur courage.

Imelda.—Le vénéré Jubilaire y était-il au milieu des apôtres ? a-t-il entendu la voix du père de famille ?

Régina.—Il était dans la prescience de Dieu, et docile à l'inspiration divine dans le temps, il s'est engagé dans la milice de Pierre.

Florence.—Que manquait-il donc aux apôtres pour annoncer la bonne nouvelle, puisqu'ils sont encore retenus dans le cénacle ?

Régina.—L'Eglise, voyez-vous, n'a pas encore reçu cet élan qui l'éloignera du rivage.

Julie-Anne.—L'Eglise est une barque, dis-tu, je comprends, Notre-Seigneur était ouvrier, c'est Lui qui en a fait la construction.

Régina.—C'est figuratif. L'Eglise ressemble à un brillant navire construit par la souveraine Sagesse ; son

mât solide, c'est la Croix ; son ancre de salut, c'est l'Espérance ; la Foi lui sert de boussole, et la charité, de gouvernail. Son conducteur visible est Pierre. Cependant, son navire est encore là, immobile, retenu dans le cénacle. Mais voilà qu'il se fait soudain un bruit du ciel comme celui d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison où sont assemblés les apôtres. Ce vent, c'est le signal du départ ; c'est le souffle favorable qui vient enfler les voiles du navire de Jésus-Christ ; c'est la voix majestueuse de Dieu, disant à Pierre : "Va au large." Et l'Eglise, sortant du cénacle comme d'un port où elle est abritée, vogue au milieu des flots, poursuit sa course à travers les siècles. Que la mer furieuse se soulève et entr'ouvre ses abîmes, que le ciel se couvre de nuages et fasse gronder son tonnerre, ne crains rien, tu auras toujours avec toi Celui qui commande à la tempête ; le souffle de Dieu ne manquera jamais dans tes voiles.

Victoria.— Je voudrais bien savoir quelle direction prend saint Pierre, après la sortie du cénacle ?

Cécile.—Moi, je vais te le dire, écoute-moi bien : Les apôtres parcoururent d'abord la Judée. L'Eglise n'avait pas vingt ans d'existence, et déjà la persécution, instrument de miséricorde entre les mains de Dieu, avait dispersé les apôtres et propagé au loin l'Evangile. Les chrétiens se multipliaient partout comme les fleurs au printemps ; Jérusalem, regardée à cette époque comme l'école de toute la terre, la splendeur du monde, la source de la piété, laissait tomber sa couronne de gloire, et, transmettant toutes ses richesses de grâce à Rome, la cité païenne, elle s'enveloppait pour de longs siècles dans un linceul de tristesse et de mort. Rome, la ville des

Césars, lutte en vain contre la miséricorde du Christ, elle vit bientôt s'affaiblir dans ses murs le culte des faux dieux, le trône impérial et les aigles romaines, s'incliner devant la chaire de Pierre, et une race nouvelle, sortant tout à coup des catacombes, peupla de chrétiens le forum étonné : Rome était devenue la nouvelle Jérusalem, le trône de Pierre.

Florence.—La nacelle de Pierre a-t-elle été bien ballottée par la tempête depuis qu'elle vogue au milieu des flots ?

Cécile.—Ah ! que de fois depuis les jours du cénacle, les pontifes romains et tous les princes du navire, ont eu à remercier Marie, la céleste étoile, qui guide la nacelle de l'Eglise ; c'est aussi Marie, qui en est le phare consolateur. Depuis XIX siècles, qu'elle est ballotée en tous sens par les hérésies et par ses ennemis acharnés qui conspirent à sa perte ; aujourd'hui plus que jamais la franc-maçonnerie s'attache à l'anéantissement de l'Eglise en la sapant par sa base ; mais elle est là, debout comme un roc inébranlable, et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps.

Régina.—Ah ! que de fois déjà, Pie X, le nouveau Pierre, qui est à la poupe du navire aujourd'hui, que de fois, dis-je, implore-t-il cette puissance céleste, Marie ; sûr de sa victoire au milieu de la tourmente actuelle, Pie X, fort de la force de Dieu même, résistera à toutes les tempêtes et à tous les écueils, et l'Eglise encore, et l'Eglise toujours arrivera à bon port avec l'ancre qui la tient rivée à Rome, centre de l'univers catholique.

Victoria.—Je sais maintenant ce que c'est que l'Eglise. Probablement que le héros du jour, notre vénéré

Jubilaire, sera débarqué dans la rade de Québec, et que, suivant les rives du Saint-Laurent, il est venu se fixer ici pour remplir sa mission, comme l'annonçait le petit Jésus.

Julie-Anne.—Mais, ma chère, celui qui fait l'objet de notre fête, n'est pas devenu apôtre tout à coup.

Cécile.—Non, certes, il est né comme nous, enfant d'Adam ; mais dès le berceau, il est choisi pour continuer l'œuvre de ces douze bateliers de la Judée.

Victoria.—Oh ! que ne suis-je une petite privilégiée comme Imelda, pour mériter, moi aussi, d'avoir un songe, où je verrais, sinon l'Enfant-Dieu, du moins l'Ange du Héros du jour. Je causerais avec lui, et je lui ferais évoquer les plus délicieux souvenirs de toutes les principales phases de cette vie si magnifiquement remplie.

Julie-Anne.—Il me souvient d'avoir lu, tout dernièrement, une causerie d'une jeune enfant avec son bon ange, mais une enfant si bonne, si bonne, qu'elle était surnommée l'ange de la famille.

Victoria.—Oh ! je ne suis pas prétentieuse à ce point; tout de même, je le désire, et le bon Dieu, qui se rend à la prière suppliante, va se rendre à mon désir, j'en suis convaincue, mais, oui, bien convaincue.

L'Ange apparaît (Toutes ensembles) O Messager céleste, reçois nos vœux empressés !

Victoria.—O Puissance incompréhensible de mon Dieu ! Je crois ! Je vois !

L'Ange.—Ayant vu votre embarras, je me suis dirigé vers ces lieux. Je suis délégué, par le Dieu trois fois saint, pour vous faire connaître les différentes phases de

la vie du vénérable Jubilaire qui fait l'objet de la grandiose démonstration de ce jour.

Victoria.—Oh ! quel bonheur ! toutes nos craintes sont dissipées ; un rayon de soleil et d'espérance illumine mon âme en ce moment solennel.

L'Ange.—Enfants, je suis l'ange préposé à la garde du Pasteur que vous vénérez, le compagnon de son existence du berceau à la tombe. Je serai laconique, mais je répondrai à vos questions enfantines.

Julie-Anne.—Messager céleste, veuillez nous dire quel est le berceau qui le recueillit à son entrée dans la vie, et sous quel ciel il a grandi ?

L'Ange.—Il naquit à St-Denis de Kamouraska, de parents chrétiens et vertueux. Sur les genoux de sa pieuse mère, il apprit à connaître, à aimer Dieu, et reçut les leçons de piété qui ont fait jusqu'à aujourd'hui le charme de sa vie ; ce fut sous l'influence de cette piété que s'écoulèrent les jeunes années de cet intéressant enfant.

Imelda.—Ange trois fois béni, dis-nous comment la voix de l'Eternel s'est fait entendre, pour l'engager à se faire prêtre ?

L'Ange.—Le germe de piété, qu'une mère chrétienne avait jeté dans son cœur, grandit, et cet enfant fut confié à d'habiles maîtres. Ces derniers ne tardèrent pas à découvrir combien était fécond le terrain qu'ils avaient à cultiver. Il commença ses études au collège Ste-Anne-Lapocatière, et fit ses humanités au Séminaire de Chicoutimi. Après en avoir parcouru tout le chemin, le jeune homme s'arrête, réfléchit quelques instants.....son âme grande et généreuse se souvient de ce que la religion

a fait pour elle, et, dans un élan de reconnaissance, elle s'incline devant Elle.

Victoria.—C'était un pas décisif, et il avait besoin de la protection visible du Ciel pour soutenir son courage et fixer ses résolutions.

L'Ange.—Le jour solennel est arrivé ! Le 25 janvier, 1885, était le jour marqué au coin de l'effigie du Christ ; l'airain allait au loin se faire entendre. Déjà la porte du sanctuaire s'entr'ouvre, et le pieux diacre, en aube blanche, apparaît. Encore quelques aspirations de son âme aimante, et le pontife de Dieu Lui-même, après avoir reçu son serment, lui donnera un calice.

M.-Alma.—Qu'ils durent être grands, Pasteur vénéré, les élans de ton amour à ce moment suprême ! Ton âme émue a prêté à tes paupières, une larme : .....c'était une larme de bonheur ; c'était une larme d'amour qui a été droit au Cœur de Jésus.

L'Ange.—Ma mission est toute divine ; en mes mains, je tiens un calice d'or, et me penchant, au soir d'un beau jour, près du séminariste en prière, je le pris par la main.

Ecoute, jeune homme, une grande nouvelle ;
La mère de Jésus te réclame et t'appelle,
Et pour le sanctuaire, entre mille béni,
Pour être son enfant, oh ! c'est toi qu'elle a choisi,
Regarde ce calice, oh ! mystère ineffable !
C'est le sang de Jésus,
C'est l'amour tout brûlant de ce Maître adorable,
C'est le vin des élus.

Sois donc, heureux enfant, l'apôtre de Jésus !
Porte les âmes à la pratique des vertus !
Et des mortels souffrants, tu sècheras les pleurs.
C'est pour ce noble but que la Vierge t'appelle.
Oh ! réponds à ses vœux.
Enfant de mon amour, que ta part sera belle !
On l'envierait aux cieux.

Et je m'arrêtai..... La mission divine,
Dans l'âme du lévite prenait racine.
Et déjà son cœur, soupirant pour l'œuvre du Christ,
Grandissait dans son âme, l'amour du calice.
Ange, dit l'élève, si ta Reine m'appelle,
Oh ! donne-moi la main.
Pour me rendre à sa voix, et voler auprès d'elle,
Montre-moi le chemin.

Et moi, chères enfants, docile à la voix du jeune lévite, je le conduisis au pied de l'autel ; et là, en présence de la milice céleste, il jura de consacrer sa vie aux besoins de l'humanité blessée et souffrante. L'Eglise a répandu sur ses mains l'huile sainte. Le jeune homme s'est prosterné au pied des saints autels, et le Pontife a prononcé sur lui des paroles qui ont été ratifiées dans les cieux. Il s'est relevé..... C'était un autre Jésus-Christ.

Marie-Alma.—Le lendemain, jour non moins mémorable pour toi, Pasteur Vénéré, où, pour la première fois, tu célébrais les saints mustères. Que ta dignité est grande !

Régina.—Ta mission est de bénir, de pardonner. (s'adressant à Monsieur le Curé). Sur la barque de

Pierre, depuis vingt-cinq ans, tu voyages plein de courage ; ni les flots de la mer, ni les tempêtes sur la terre ferme, ne t'ont effrayé aux différents postes que t'a assignés l'habile pilote chargé de te conduire. Accoutumé à la lutte depuis les premiers jours de ta course à la recherche des âmes naufragées, bien des fois ballotté, ton regard tourné vers l'étoile de la mer, la douce Marie, tu as marché, sans dévier du chenal ; ta frêle nacelle n'a jamais sombré.

L'ange.—Sur cette terre, jeunes enfants, les joies sont éphémères ; sur mes ailes d'or, je retourne à la patrie, où les joies sont d'un jour sans fin. J'emporte au ciel, avec l'encens de votre humble prière, les vingt-cinq années de vie sacerdotale de votre digne et vénéré Pasteur. Vingt-cinq années de dévouement, de bienfaits, de prières. Oh ! qu'elle a été bien remplie cette vie consacrée à la moisson des âmes ! Comme il sera glorieux au ciel le front ceint de l'auréole du prêtre de Jésus-Christ !

Cécile.—La douceur de votre langage a captivé nos cœurs. Ange du beau ciel, vous nous avez réjouies en nous parlant des sublimes prérogatives, par lesquelles la Providence a fait passer notre digne Jubilaire dans la vie sacerdotale. Au ciel, nous vous disons : au revoir ! (L'ange disparaît.)

Imelda.—Oh ! que nous sommes heureuses, d'avoir été privilégiées du messager céleste, qui nous a dévoilé le secret de cette vie si dignement remplie (se tournant vers Monsieur le Curé). Toutes les bouches de tes confrères, de tes amis, de tes parents, t'acclament en ce jour. Par ta sublime vocation, tu es supérieur à l'ange même, puisque tu commandes pour ainsi dire au Tout-

Puissant, et il t'obéit. C'est en vain que j'essayerais, moi, de parler avantageusement de la dignité du sacerdoce ; ma langue est impuissante à traiter un sujet si fécond en grandeur : le prêtre, c'est l'homme de Dieu.

Cécile.—C'est aussi l'homme du peuple, ma chère, c'est lui, qui, prosterné entre le vestibule et l'autel, désarme par ses prières, le bras du Dieu courroucé ; c'est lui, le Prêtre, qui détourne de dessus la tête de l'homme, l'effusion de la colère du Très-Haut.

Victoria.—Gloire, honneur, soient rendus au vénéré Jubilaire que nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous !

Florence.—Moi, Cécile, j'ai encore quelque chose à te demander. Tu ne nous as pas fait connaître ces princes qui étaient en compagnie de notre vénéré Pasteur, lorsque la nacelle s'est arrêtée devant Chicoutimi.

Imelda.—Je le sais, moi, c'étaient des prêtres. Ces ministres zélés, l'Eglise les disperse ça et là pour faire connaître Notre-Seigneur par les populations ennemies de la foi.

Cécile.—Tu es fidèle interprète de mes paroles, ma chère. Comme tu le vois, nous avons l'insigne honneur d'en avoir plusieurs en notre présence, venant offrir leurs hommages au Héros de la fête ; ils sont, eux aussi, revêtus de la dignité sacerdotale, et travaillent à l'envi dans le vaste champ du père de famille. Le vœu que nous formulons en ce moment, vénéré Jubilaire et Messieurs, c'est de nous rencontrer tous, au même rivage, sans avoir perdu un seul membre de l'équipage. Puisse notre prière être entendue ! Et les Pasteurs et les troupeaux jouiront à jamais, sous le ciel serein et sans fin de l'éternel bonheur.

Marie-Alma.—Le majestueux "25", Pasteur vénéré, t'a prêté sa puissance ; Prêtre du Christ, Pasteur aimé, mille voix t'ont nommé dans la prière. Mon Dieu, dans cette fête, entends le cri du cœur ! bénis dès ici-bas la chaîne des jours qu'il lui reste à parcourir !

Victoria.—A tes noces d'or, nous te redirons ce chant d'allégresse et de reconnaissance : Honneur, amour et gloire, à toi, prêtre du Seigneur ! et en chœur, redisons encore :

"Quid Retribuam", etc.

---

## ADRESSE

---

Monsieur le Curé,

Eperdu dans votre bonheur, l'âme pleine d'une inexprimable joie, au beau jour de votre ordination, vous vous êtes donné à Dieu sans regret, sans retour ; que dis-je ? avec délices même, sacrifiant à jamais ce que pleure le monde ; oubliant tout pour ne songer qu'au signe auguste qui s'est imprimé sur votre front.

Cette scène, Monsieur le Curé, elle est inoubliable dans votre vie ; ces souvenirs que j'évoque en ce moment, sous l'impulsion de l'Esprit Céleste, vous n'avez pu les oublier. Cependant, il m'est doux de vous les rappeler tout haut à cette solennelle époque, à cet anniversaire consacré à vos vingt-cinq années de vie sacerdotale. Oh! qu'elle a été belle cette carrière toute faite de sacrifices

et de dévouement! Comme il est resté brûlant et pur, l'amour de ce Dieu qui enflammait votre cœur pour le ministère des âmes au grand jour où vous affirmiez au Christ Lui-Même, votre donation entière et parfaite !

Il ne nous appartient pas, Monsieur le Curé, de faire l'éloge de vos vertus, et l'énumération de vos travaux, ni d'exalter votre mérite. Ce serait à des voix plus éloquentes que les nôtres à le faire ; mais à nous, enfants, le devoir si doux qui s'impose, c'est de vous offrir, avec nos vœux, l'assurance de notre sincère attachement, l'hommage de notre profonde gratitude.

Amour, vœux de bonheur et filiale affection, résument nos sentiments ; c'est notre pièce d'éloquence en cette fête si chère à tous ces jeunes enfants qui vous entourent, et qui forment votre couronne d'argent en ce jour. Soyez heureux toujours, Monsieur le Curé, c'est la prière qui effleure nos lèvres aux heures si douces de l'intime union à Jésus-Hostie, faible témoignage de notre reconnaissance pour tout le bien que vous faites à nos jeunes âmes par vos sages conseils.

Empêché par les devoirs de sa visite pastorale d'honorer de sa présence vos noces d'argent, notre digne Evêque, Monseigneur de Chicoutimi, a tenu à se faire représenter. Que son vénéré Représentant veuille bien agréer, en ce moment, l'hommage de notre respect, et qu'à son retour, il daigne déposer aux pieds de Sa Grandeur, l'expression de notre humble et filial attachement. Qu'il veuille bien lui dire que dans le concert d'amour et de reconnaissance auquel il a assisté, il n'a pas entendu de voix plus sincères que les nôtres, de voix qui partaient plus du cœur.

Il est un souhait que nous formulons bien hautement, Monsieur le Curé, c'est que cette couronne d'argent, qui ceint votre front aujourd'hui, se transforme en couronne d'or, et alors, comme nous serons heureuses de fêter vos noces d'or sacerdotales ; si non, au sein de cette famille d'enfants qui vous acclament aujourd'hui, au moins, au ciel du souvenir, aussi vaste, aussi étendu que le firmament au-dessus de nos têtes ; lui, ne vieillit pas, il est immuable ; et, à ce jour, que nous entrevoyons sur le chemin de votre vie, à vingt-cinq années de distance, nous chanterons, de concert avec la famille d'alors, à la louange du Héros du jour, son nom et ses vertus.

---

## OFFRANDE DU CADEAU
(Statue du Vénérable Curé d'Ars.)

Vénéré Pasteur,

Nos Mères voulaient, à l'occasion de la grande fête d'aujourd'hui, vous offrir le cadeau qui vous allât le mieux au cœur. Longtemps, elles en ont rêvé ... ... enfin, elles ont cru satisfaire leur ambition, en même temps que vos sentiments intimes, en vous offrant cette figure tant aimée et préconisée par l'auguste Pontife actuellement à la tête de la catholicité.

Que ne dira pas à votre cœur la contemplation silencieuse de ces traits si ressemblants au Christ souffrant, de ce cœur aimant et si dévoré du zèle des âmes.

Dieu, sans doute, console son ministre au milieu des vicissitudes de la vie, par l'espérance d'un perpétuel bon-

heur ; mais que de fois cette consolation semble bien lointaine au cœur.

Si, par le revoir de cette figure si bonne, nos Mères vous causent quelque joie, elles béniront grandement le Ciel de les avoir inspirées.

---

## DEMANDE DE CONGE

---

Antonio.— (se promenant seul, pensif, les mains derrière le dos et se frappant le front de temps à autre)

Paul et Allred arrivent. Paul.—Allons ! notre poète qui fait ses vers.

Antonio.— (montrant le poing) Heureusement (se radoucissant) que j'ai entendu dire tout à l'heure que ce jour est un jour sans nuages, autrement, tu en verrais de jolis, mon drôle.

Paul.—C'est justement parce que c'est un jour sans nuages que je m'étonne de te voir pensif..... et morose, je crois !

Antonio.—Du tout, je suis à préparer un discours, et j'ai beau me creuser la tête, rien ne vient. Songe donc, mon homme, un discours à l'occasion des noces d'argent ; ce n'est pas une petite affaire.....nos petites et grandes sœurs en ont dit de belles choses ! Elles ont parlé avec éloquence à notre vénéré Pasteur ; cependant, elles ont fait un grave oubli.

Alfred.—Le congé, tu veux dire ? J'y avais pensé, moi ; mais cela me gêne, et puis, on me dit souvent que

je n'ai pas la barbe assez longue pour parler devant le grand monde.....

Antonio.—Oui.—(songeur) C'est dommage que nous n'ayons pas une belle phrase bien tournée.....

Paul.—(décidé) Ecoute, mon cher Antonio, je ne suis pas capable de te tourner un compliment, mais veux-tu me laisser parler, sans me montrer le poing ? Tout homme, tout citoyen a droit de donner son opinion. Pas besoin de discours avec notre bon Monsieur le Curé, qui nous aime tant.....on laisse parler ça (montrant son cœur) ce qu'il y a là.....

Antonio.—Merveilleux !

Alfred.—J'y avais pensé, moi.

Antonio.—Oh ! tu y avais encore pensé ; tu es le plus fin des fins, viens ici que je te le fasse croire (bas) Tu vas faire la demande en question, au nom de tous, n'est-ce pas, Paul ?

Paul.—Oui, il est capable. Allons !

Antonio.—Fais de ton mieux.

Alfred.—Bon Monsieur le Curé, voulez-vous nous donner un grand, grand congé en l'honneur de vos noces d'argent ?.....

---

## TABLEAU VIVANT

---

Dans la première partie, on voit : le Pape saint Marcellin à l'autel, où il vient d'immoler la Sainte Victime qui doit être portée à un malade. Qui, dans l'assemblée, sera assez vaillant pour se charger du précieux

trésor, peut-être au péril de sa vie ? ... Le jeune Tharcisius s'avance.

—"Tu es trop jeune, mon enfant," lui dit le vieillard.

—"Ma jeunesse, Saint Père, sera ma meilleure protection ; ne me refusez pas ce bonheur." La Sainte Réserve, soigneusement enveloppée, est confiée aux soins de l'enfant.

Dans la seconde partie : le martyr de l'Eucharistie, étendu sur le parquet, agonise à la suite des mauvais traitements que lui ont fait subir de jeunes païens. Lui, les bras croisés sur la poitrine, garde son Divin Trésor. Les chœurs angéliques contemplent ce ravissant spectacle d'une créature protégeant son Créateur. L'un de ces anges tient en mains une couronne ; d'autres, des palmes, récompenses de l'héroïsme de ce jeune enfant.

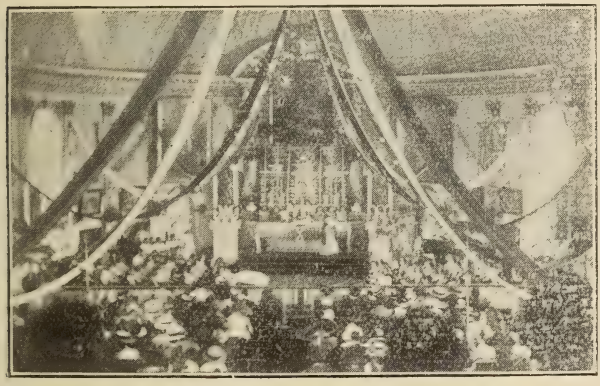
——o——

Plus d'une fois, les yeux des assistants sont humectés de larmes. On a peine à se défendre des impressions ressenties à l'exposé détaillé et intelligent, des jours si heureux qui se rencontrent dans le ministère du prêtre catholique.

Monsieur le Curé, au milieu d'une vive émotion, difficilement comprimée, adresse quelques paroles à l'assemblée. Voici en substance l'idée exprimée, mais dont les propres termes ne sont plus à notre mémoire. "Le mi-"nistère du prêtre est grand, parce qu'il est celui de Jé-"sus-Christ lui-même. Les joies du prêtre sont grandes, "parce que c'est l'essence même de la religion qui les "produit. Mais, que de fois dans l'exercice de son mi-"nistère, le prêtre rencontre des pierres d'achoppement

"qui font saigner son cœur. L'âme chrétienne est par-
"fois si rebelle aux sollicitations du Bon Pasteur ; le
"cœur aigri ne s'ouvre pas toujours facilement aux insi-
"nuations d'un ami, fût-il le plus dévoué. Dire ce qu'il
"faut de dévouement et de zèle pour travailler sans ja-
"mais se lasser à la vigne du Seigneur, c'est dire la con-
"solation que ressent le prêtre, lorsqu'il a réussi à remet-
"tre dans la bonne voie l'âme infidèle qui courrait à sa
"perte ; lorsque, à force de prières et de sacrifices, il est
"parvenu à panser des plaies dont la vue seule lui fait
"horreur.

"Merci à mes vénérés Confrères, qui me font l'hon-
"neur de rehausser par leur présence l'éclat de cette fête.
"Merci à tous, pour les bons sentiments exprimés, et
"croyez qu'en chacune de mes œuvres, j'ai eu en vue le
"bien de tous et de chacun."



(Intérieur de l'église paroissiale.)

## FETE PAROISSIALE

(De "L'Action Sociale")

"La température est idéale, un ciel serein sans nua-
"ge, semble s'unir au concert joyeux des paroissiens de
"La Malbaie, célébrant le jubilé sacerdotal de leur pas-
"teur dévoué.

"Dès avant 9 heures du matin, l'église est remplie de
"fidèles. Sur les sièges d'honneur au bas chœur, on re-
"marquait les frères et sœurs du Jubilaire : MM. A.R.
"Hudon, A.P. Hudon, P.E. Hudon, J.B. Hudon, et leurs
"femmes, d'Hébertville, Lac St-Jean ; Monsieur et Ma-
"dame L.E. Hudon, de Montréal, Mademoiselle Léda G.
"Hudon, Madame Clark, le Docteur A. Clark et leurs en-
"fants,de Québec, Monsieur Jos. Moreau, de St-Germain
"de Kamouraska, ainsi que plusieurs autres parents et
"amis.

"L'orgue, tenu par Mademoiselle Ida Champagne,
"donne une brillante marche pendant laquelle le Jubilaire
"accompagné de Monsieur l'abbé Dumais, curé de Saint-
"Denis, paroisse natale de Monsieur l'abbé Hudon, et de
"Monsieur l'abbé Perron, curé de Saint-Irénée, paroisse
"voisine de La Malbaie, font leur entrée au chœur, pour
"commencer la messe.

"Au chœur, on remarquait MM. les abbés Dumais,
"supérieur du collège de Sainte-Anne de Lapocatière, L.
"P. Delisle, curé de la Rivière-Ouelle, N. Parent, curé
"des Eboulements, M. Tremblay, curé de Sainte-Agnès,
"O. Larouche, curé de Saint-Fidèle, P. Tremblay, curé
"de Saint-Hilarion, Auguste Caron, curé de Saint-Pacô-

"me, J. Girard, curé de Saint-François de Sales, Louis "Tremblay, M. Gravel, L. Renaud et plusieurs autres "dont les noms nous échappent.

"Le chœur de chant, sous la direction de M. l'Avocat "Bergeron, avec accompagnement d'orchestre, dirigé par "M. l'abbé Renaud, rendit avec grand succès la belle "messe, du IIème ton, harmonisée. Aussi les félicita-"tions n'ont pas fait défaut aux choristes et aux musi-"ciens."

Le sermon de circonstance, donné par M. l'abbé J. Girard, curé de Saint-François de Sales, a été une véritable pièce d'éloquence, sur le sacerdoce et la mission du prêtre catholique dans le monde. Grâce à la bienveillance du distingué prédicateur, nous avons le plaisir de le reproduire textuellement.

"Tu es sacerdos in aeternum :
"Vous êtes prêtre pour l'éternité
(Ps. 109. V. 5.)

Mes frères,

Le 25 janvier 1885, dans la cathédrale encore inachevée de Chicoutimi, un jeune lévite, prosterné sur le pavé du sanctuaire, recevait l'onction sacerdotale des mains de Monseigneur Racine, premier évêque de ce diocèse.

Le front dans la poussière, les yeux dans les larmes, le cœur dans l'extase, l'heureux diacre recevait l'investiture de ses pouvoirs et devenait prêtre du Seigneur pour l'éternité. "Tu es sacerdos in aeternum."

Un quart de siècle s'est écoulé depuis cette date mémorable. Des vides douloureux se sont creusés dans les

rangs du clergé diocésain, des tombes prématurées se sont ouvertes ; le jeune prêtre de 1885 est resté sur la brèche, et il est aujourd'hui à la tête de la plus importante paroisse de la région de Charlevoix.

Paroissiens de La Malbaie, vous avez voulu célébrer les noces d'argent de votre très digne pasteur, et vous êtes venus ce matin nombreux joindre vos prières aux actions de grâce du vénérable Jubilaire. Cette démonstration, si sympathique et si spontanée, est par elle-même un éloquent éloge de celui qui en est l'objet. Elle fait honneur à votre générosité comme à votre esprit de foi bien connu, car vous avez compris que le prêtre sur la terre est la personnification vivante de notre Divin Sauveur, "sacerdos alter Christus." Vous avez voulu rendre un hommage public et mérité au sacerdoce catholique, puisque c'est Dieu qui donne aux peuples les pasteurs. "Ipse dedit quosdam quidem apostolos."

Mes frères, il est un homme qui vit dans le monde, sans être du monde, un homme qui inspire aux uns une confiance sans bornes, aux autres une invincible répulsion, un homme qui, comme le Christ, a le singulier privilège de traverser la vie en moissonnant à droite les bénédictions qui ne savent tarir, à gauche, d'effroyables calomnies, un homme que les puissants de la terre flattent et persécutent tour à tour : j'ai nommé le prêtre catholique. Qu'est-ce donc, mes bien chers frères, que le prêtre ? C'est avant tout l' "homme de Dieu".

Placé entre Dieu et l'homme, entre le ciel et la terre, le prêtre sert les intérêts de l'un et de l'autre ; il est l'anneau mystérieux qui les réconcilie, il est le canal qui

déverse sur le monde, à flots pressés, les grâces et les bénédictions d'en-haut.

A toute heure du jour, quand le monde travaille ou s'amuse, le prêtre ouvre le livre de la prière qu'on appelle le bréviaire ; il récite son office qui verse dans sa lampe l'huile de la ferveur, il redit les cantiques, toujours jeunes, de David, les oracles des prophètes, du Christ et des apôtres. Il se retrempe au récit des hauts faits de ces héros, qu'on appelle des saints, il demande pardon pour son peuple en implorant pour lui la rosée qui rafraîchit les âmes et celle qui fait germer les moissons.

Le prêtre, mes frères, c'est l'ambassadeur de Jésus-Christ, c'est son lieutenant sur la terre. "Dei adjutores sumus", disait saint Paul. Le prêtre, c'est un autre Christ, selon l'énergique expression d'un Père de l'Eglise —"sacerdos alter Christus."

La puissance, elle s'exerce sur la personne même d'un Dieu ; et, quand vous le voyez franchir les dégrés du saint autel, il représente Jésus-Christ lui-même qui parle par sa bouche, qui agit par ses mains, qui opère par son ministère. "Per ipsum et in ipso et cum ipso."

Pour bien comprendre la dignité du prêtre, la puissance dont il est revêtu, voyez ce qui se passe au saint sacrifice de la messe. Au milieu d'une assistance émue et recueillie, le prêtre s'avance comme le médiateur qui va porter au ciel, les vœux et les prières de la terre. Nouveau Moïse, il est là, sur l'autel, comme sur une montagne sainte, et il est venu prier Dieu de bénir son peuple, d'écarter de ses champs la grêle ou la tempête,

de faire jaunir ses moissons, mais surtout, et par-dessus tout, de sauver les âmes.

C'est le moment solennel de la consécration ; le prêtre, qui jusque-là avait prié au nom de l'Eglise, va maintenant parler en se servant du langage de Jésus-Christ lui-même. Remarquez bien, mes frères, ce n'est plus lui qui parle — sa personnalité s'est effacée — c'est le grand Dieu dont il tient la place. Il prend du pain, il prend du vin, il prononce des paroles créatrices, il appelle Jésus-Christ sur l'autel ; et le Roi des rois, à la parole du prêtre, ouvre le ciel, il vient s'incarner entre les mains de son ministre pour y recevoir une nouvelle vie — "Inclinavit cœlos et descendit".

Et quand le peuple, prosterné dans une muette adoration, se relève, le pain sur l'autel a disparu ; le vin n'existe plus ; c'est le corps et le sang du Divin Sauveur qui s'y trouvent réellement et substantiellement présents — "Hoc facite in meam commemorationem".

Le prêtre éternel a obéi au prêtre du temps, le Créateur s'est incliné devant sa créature, l'Homme-Dieu s'est mis à la dispositon d'un faible mortel. Quel prodige ! mes bien chers frères, quelle sublime dignité est celle que confère le sacerdoce ! Et je ne suis pas surpris de ce cri d'épouvante et d'admiration arraché au cœur de l'Aréopagite : "Prêtres de la nouvelle loi, dit-il, vous êtes plus "grands que les anges. "Praetulit vos Deus angelis et archangelis."

"Pour créer les esprits célestes, il a suffi à Dieu de le "vouloir, mais pour faire un prêtre, qui pût l'immoler "chaque matin, il a fallu mourir."

Est-ce tout ? non, mes frères. Il existe un tribunal où l'homme coupable s'en va déverser le trop plein de son âme ulcérée. C'est là qu'est assis le juge des consciences, celui qui prononce au nom même de Dieu.

Ecoutez ces paroles d'un puissant docteur de l'Eglise, paroles qu'il met dans la bouche de Dieu, s'adressant au ministre du sacrement de Pénitence : "Moi, "dit le Seigneur, moi le Créateur du monde, j'ai fait jail-"lir d'un mot le ciel et la terre ; eh bien, je te donne à toi, l'élu de mon cœur, je te donne la puissance d'une "création bien autrement merveilleuse. A toi de faire "une âme nouvelle de cette âme qui était dans le péché. "Vois cette pauvre âme ; elle est froide, elle est morte. "Eh bien ! réchauffe-la, ressuscite-la." Et voilà qu'au contact de sa vie, la foi morte se réveille dans cette âme ; le sang circule et se renouvelle avec une abondance de vie surnaturelle et divine. "Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant."

Aux pieds du prêtre est venu s'agenouiller l'orgueil ; et sous l'influence de sa parole, sur les ruines de l'orgueil, fleurit la vertu d'humilité ; aux pieds du prêtre est venue s'agenouiller la révolte de la chair, et voilà que se redresse l'angélique pureté ; aux pieds du prêtre est venue s'agenouiller la cupidité, la sordide avarice, et sous la main bénissante du ministre de Jésus, on voit s'épanouir le dévouement, la charité sous toutes ses formes, et dans ses manifestations les plus sublimes.

Voilà, mes frères, la puissance de cet homme de Dieu qu'on appelle le prêtre ; telle est la raison du profond respect dont on entoure sa personne. Mes frères, saluez le prêtre catholique, respectez sa parole, mettez

en pratique ses lumineux enseignements. Malheur au peuple qui ne voudrait plus de sacerdoce dans le monde ! un tel peuple serait mûr pour l'apostasie et toutes les déchéances. C'est un fait d'expérience consacré par l'histoire : quand le prêtre s'en va, chassé de chez lui, c'est le démon qui s'installe et règne à sa place ; quand les églises sont fermées, les autels renversés, ce sont les échafauds qui se dressent menaçants ; quand le sang du Divin Rédempteur ne coule plus sur les autels, c'est le sang des hécatombes humaines qui coule par torrents, c'est le règne de la terreur.

Notre pauvre Mère-Patrie l'a connu ce règne de sang. Il y a au-delà d'un siècle, dans un pays qui fut jadis le boulevard de la chrétienté, on a fermé les églises, exilé les pasteurs, renversé les autels, abattu la croix ; et vous savez les horreurs et les abominations qui en ont résulté. On a réussi à démolir la plupart des institutions de la vieille France ; mais c'est en vain qu'on étendit la main—une main sacrilège—sur le sacerdoce qu'on ne parvint pas à ébranler. On a pu faire mourir des milliers de prêtres et de religieux, mais le sacerdoce, mes frères, il est resté debout, oui, debout, après comme avant la tempête, parce que les œuvres de Dieu ne meurent pas ; debout, après comme avant la tempête, parce que l'Eglise a les promesses de la vie éternelle, et que les portes de l'enfer ne sauraient prévaloir contre elle. "Et portae inferi non prœvalebunt adversus eam." Mes frères, je vous demande pardon si j'évoque un souvenir lugubre en ce jour de commune allégresse ; mais vous me permettrez bien de dire que, depuis quelques années, le monde étonné est témoin d'un spectacle qui déchire le

cœur. C'est l'apostasie d'un peuple — d'un peuple chrétien ! —qui pourchasse les évêques et les prêtres ; qui expulse les religieux et les religieuses ; qui jette sur le pavé des femmes sans défense et des hommes sans travail ; d'un peuple qui renie son Dieu jusqu'au point de l'attaquer en face, et de lui déclarer une guerre officielle..... on aurait voulu faire du prêtre catholique un fonctionnaire quelconque, sous les ordres de César, un domestique du peuple, que le peuple aurait pu mettre à la porte quand il l'aurait voulu. Eh bien, non ! mes frères, jamais l'Eglise ne sacrifiera une parcelle de ses droits qu'elle tient de Jésus-Christ lui-même ; jamais elle n'abdiquera les sublimes prérogatives du sacerdoce ; parce que toujours on verra briller sur le front du prêtre la divine auréole qui l'élève au-dessus du commun des mortels. "Tu es sacerdos in aeternum."

II

Le prêtre n'est pas seulement l'homme de Dieu. C'est aussi l'homme du peuple. Sa vie tout entière est une vie de sacrifice, de dévouement à ses frères, et dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel.

C'est lui, qui, accueillant l'enfant à son entrée dans la vie, verse sur son front l'eau sainte du baptême qui en fait le frère des anges, l'héritier du Christ.

C'est lui, qui, se faisant petit avec les enfants, leur apprend à balbutier le nom du bon Dieu, ouvre leur jeunes intelligences à la connaissance des vérités de la foi, prépare leur cœur à la pratique du bien, et sème dans leurs âmes, avec les vertus qui font le chrétien, les principes qui font l'honnête homme et le bon citoyen.

C'est lui, le prêtre, qui reçoit au pied des autels les serments des jeunes époux, et les bénit dans le sacrement qui perpétue les générations, en les rendant fortes et honorables. C'est lui, le dispensateur des mystères eucharistiques, lui, qui distribue le pain de vie à tant de pauvres âmes fatiguées du monde, ennuyées de la terre, n'ayant de repos et de bonheur, que sur le cœur de Jésus.

C'est encore lui, qui soutient le moribond contre les horreurs du trépas, fortifie son âme par les onctions saintes et ouvre le ciel au-dessus de sa tête.

Et quand l'homme a rendu le dernier soupir, il le conduit à sa dernière demeure, il l'accompagne au champ du repos, implorant pour ceux qui sont morts, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, "locum refrigerii lucis et pacis".

Mes frères, vous savez l'histoire. Qui a civilisé le religieux, sont les plus précieux, sans doute, surtout pour les âmes fidèles et chrétiennes, mais vous savez que le prêtre exerce encore sur la société, une autre influence bienfaisante, qui, s'adressant à tous, — croyants ou incroyants —, force le respect et commande l'admiration même de ses ennemis.

Mes frères, vous savez l'histoire. Qui a civilisé le monde barbare, enchaîné les mœurs féroces des premiers habitants de la colonie, pour les plier sous le joug de l'évangile ? Le prêtre, le missionnaire catholique. A travers les ténèbres du moyen-âge, qui a conservé les sciences et les lettres, qui les a recueillies, alors qu'elles fuyaient devant la hache des barbares démolisseurs ? Le prêtre, le religieux.

Au sein de la misère publique, quand les petits enfants meurent de faim, quand les pauvres mères manquent de travail, quand les pères de famille sont réduits au désespoir, à quelle porte vont-ils frapper de préférence ? A la porte du prêtre.

Dans les temps d'épidémie, quand le fléau promène la terreur sur son passage, quand la désolation est au fond de tous les cœurs, et que chacun se sauve du lieu du désastre, qui reste là pour soigner les victimes, les consoler, leur prodiguer les secours de l'humanité et de la religion ? Le prêtre — toujours le prêtre —

Et quand, aux heures sombres de notre histoire, le petit peuple canadien-français abandonné par la Mère-Patrie, vit la fortune déserter ses bataillons ; quand nos ancêtres, dispersés sur les rives du Saint-Laurent, pleurant au souvenir de la Patrie absente, virent s'éloigner les derniers vaisseaux français, emportant la meilleure partie de la noblesse et de la classe instruite ; lorsque les deux ordres religieux qui avaient présidé à l'établissement de notre pays disparurent, le curé, sous la direction des évêques, fut le dernier ami, le dernier consolateur, le dernier conseiller de l'habitant canadien. Oui, mes frères, disons-le bien haut, c'est le clergé canadien-français qui, resté fidèle à son peuple dans le malheur, le protégea dans ses jours d'épreuve, et prépara, avec les progrès de notre éducation, les merveilleux développements dont nous sommes fiers aujourd'hui.

Notre siècle se fait gloire de sa démocratie, se vante de son ardent amour pour le peuple, comme si cet amour datait d'hier. Il existe une société, qui, depuis dix-neuf cents ans, donne au monde les plus touchants témoigna-

ges d'un dévouement sans bornes, d'un amour sans égal. Cette société, mes frères, c'est l'Eglise. Et quand je vois ses ministres catéchiser les enfants, bénir les familles, consoler les malheureux, soutenir les faibles, défendre les droits sacrés de la religion et de la patrie, j'ai le droit de me dire : voilà les vrais amis du peuple ! !

Monsieur le Curé de La Malbaie, voilà 25 ans que vous travaillez dans le diocèse pour le plus grand bien du prochain et la plus grande gloire du bon Dieu.

Voilà 25 ans que vous faites descendre sur la tête de l'homme coupable le pardon qui purifie, la paix qui réconforte.

Voilà 25 ans que vous prêchez, et par la parole et par l'exemple, les grandes vertus qui sont l'apanage du chrétien, le caractère distinctif du vrai citoyen.

En ce jour du 25ème anniversaire de votre consécration sacerdotale, je suis sûr d'être l'interprète et l'écho fidèle des paroissiens de La Malbaie, en vous redisant le vœu du cœur, et le cri de la reconnaissance de "l'Ad multos annos."

Oui, vivez longtemps pour la gloire du clergé dont vous êtes un des membres les plus distingués et les plus respectés.

Vivez longtemps pour le bonheur et l'édification d'un peuple qui vous honore.

Vivez longtemps pour le plus grand bien des âmes et pour la plus grande gloire de Dieu. "Ad majorem Dei gloriam. Amen."

La messe étant terminée, le Saint Sacrement est transporté dans une chapelle de la sacristie, et M. le doc-

teur J.A. Lapointe, pro-maire du village, présente au Jubilaire l'adresse suivante :

A M. l'abbé M.P. Hudon, V.F., curé de La Malbaie.

Monsieur le curé,

Il y a vingt-cinq ans, Monseigneur Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi, vous imposait les mains et faisait descendre en votre âme, pour y rester éternellement, les grâces puissantes qui font le prêtre de la Nouvelle Alliance ; vous receviez le pouvoir étonnant de remettre les péchés, et celui plus étonnant encore, de consacrer le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Votre cœur était inondé d'une joie délicieuse, et, avec vous, se réjouissaient dans le Seigneur, vos parents et vos amis, et surtout le jeune Séminaire de Chicoutimi, qui, en votre personne, commençait à porter des fruits pour le sacerdoce.

Vos paroissiens de La Malbaie ne sauraient, Monsieur le Curé, laisser passer cet anniversaire sans venir vous présenter leurs félicitations et leurs hommages. Ils vous félicitent de ces vingt-cinq ans d'un ministère que Dieu a manifestement béni, et qui a déjà produit de si beaux résultats pour le salut des âmes, et l'honneur de l'Eglise. Ils sont heureux de la large place qu'ils occupent dans cette réjouissance, qui est aussi celle de toutes les paroisses qui vous ont eu pour pasteur, et du Séminaire de Chicoutimi, à la prospérité duquel vous avez consacré plusieurs de vos plus belles années. Ils font des vœux pour que le bon Dieu continue à vous combler de ses bénédictions, et multiplie vos années sacerdotales.

Hélas ! Monsieur le Curé, nous n'apprécions pas toujours à leur juste valeur les bienfaits du sacerdoce. Nous

oublions que le prêtre est le père de nos âmes, et que, comme ministre de Jésus-Christ, il nous communique cette vie surnaturelle de la grâce qui, à la mort, se change en gloire et en bonheur pour l'éternité. Mais, dans une circonstance comme celle-ci, nous sentons mieux cette parenté surnaturelle qui existe entre nous et notre pasteur, et il nous est facile et bien doux de vous présenter l'hommage des meilleurs sentiments de nos âmes.

Nous vous remercions, Monsieur le Curé, de l'amoureuse sollicitude dont vous ne cessez de nous entourer pour notre plus grand bien temporel et spirituel ; nous tâcherons, à l'avenir, de nous montrer plus dignes de vos soins et de mieux profiter de vos leçons.

Si Dieu veut bien écouter nos prières, vous vivrez avec nous de longues et heureuses années, et nous aurons le bonheur de célébrer vos noces d'or sacerdotales.

En attendant ce bonheur, Monsieur le Curé, nous vous prions d'accepter ce modeste cadeau, comme un souvenir de ces "noces d'argent" et aussi comme un témoignage palpable de notre attachement, de notre amour et de notre reconnaissance.

Nous serions maintenant au comble du bonheur, Monsieur le Curé, si vous vouliez bien lever votre main sur nous et nous bénir. "Ad multos annos." !

Vos paroissiens de La Malbaie.

Monsieur le Curé, vivement ému en cette circonstance fait la réponse que nous sommes heureux de reproduire selon les notes remises par le sténographe :

Vénérés confrères,
Monsieur le Maire,
Chers paroissiens,

Après la messe d'actions de grâces à laquelle vous venez d'assister avec piété et dévotion, laissez-moi vous remercier cordialement de la bienveillante et délicate attention que vous avez eue, en venant ce matin au pied du Saint Autel unir vos prières ferventes aux miennes, pour remercier le Seigneur du glorieux privilège de l'onction sacerdotale, qu'Il m'accordait, il y a 25 ans, en m'enrôlant dans sa milice sainte, et me plaçant au nombre de ses ouvriers évangéliques, continuateurs de l'œuvre de paix, d'amour et de réconciliation, qu'il a établie Lui-même sur la terre.

Un quart de siècle de dévouement sacerdotal et de travaux apostoliques pourrait paraître long, peut-être, à quelques-uns ; mais je vous l'avoue sincèrement, ces années employées au ministère des âmes qui m'ont été confiées, se sont écoulées rapidement, tout en laissant dans mon cœur de pasteur, de bien douces consolations, qui m'ont fait apprécier davantage les paroles du divin Maître à ses apôtres : "Jugum meum suave est." Oui, Seigneur, votre joug est suave, et votre fardeau est léger pour celui qui se dévoue à votre service.

Cette belle fête de famille, célébrée en l'honneur du prêtre, qui, il y a quelques années seulement, a été chargé par la divine Providence du soin de vos plus chers intérêts spirituels, démontre publiquement la parenté surnaturelle qui existe entre le pasteur et ses ouailles.

Cette brillante démonstration manifeste hautement votre esprit de foi et vous fait honneur, mes chers pa-

roissiens ; je vous en félicite sincèrement, puisque vous témoignez ainsi à tous votre attachement et votre reconnaissance envers le clergé, dont le dévouement et le zèle vous sont connus, et vous sont acquis, aujourd'hui comme autrefois.

Cependant, mes chers paroissiens, ne l'oubliez pas, comme au chef de famille, il faut toujours à votre pasteur, votre concours donné, non moins que votre soumission et votre confiance en sa direction éclairée.

Alors que vous serez unis, nous serons forts et fermes pour entreprendre et mener à bonne fin, des œuvres utiles à vos familles, à votre paroisse.

Nous serons fermes, lorsqu'il s'agira de nous protéger contre les ennemis du bon ordre et de la morale, comme nous l'avons été à certaine époque contre le fléau de l'intempérance légalement organisé.

Etant unis, le Seigneur ne manquera pas de bénir nos efforts et les couronner même de succès.

Permettez-moi maintenant, mes chers amis, de vous faire part des sentiments de gratitude dont mon âme est remplie. Pour traduire ma pensée, je ne trouve pas d'expression meilleure que le "merci" populaire employé en toute circonstance.

Merci à vous, chers confrères, qui avez bien voulu partager cette fête de famille et en rehausser l'éclat par votre présence. Merci, merci beaucoup, Monsieur le Maire, qui êtes ici l'interprète fidèle des sentiments de vos co-paroissiens. Vous exprimez sans doute, les sentiments de tous, puisque vos concitoyens ont bien voulu les accompagner d'un magnifique souvenir. Ce joli cadeau de fête restera une preuve tangible de leur reconnaissance et de leur attachement à leur curé. Merci, merci toujours.

Mon distingué confrère, Monsieur l'abbé J. Girard, l'éloquent orateur de la circonstance, voudra bien aussi accepter nos meilleurs remerciements pour l'éloge magnifique et vrai qu'il a fait du sacerdoce catholique et du prêtre.

Quant à l'application des principes, sans vouloir la discuter, je le crois capable d'un excès de charité envers un confrère.

Merci à Messieurs les organisateurs de cette brillante fête et à la direction habile qui y a présidé. Merci aussi à Messieurs les musiciens et choristes qui en ont encore rehaussé l'éclat, en exécutant avec brio et succès une des plus belles messes du répertoire religieux. Les uns et les autres, vous n'avez pas épargné votre temps ni votre travail ; aussi, un véritable succès a couronné vos efforts. A mes remerciements, permettez-moi de joindre mes sincères félicitations. Merci mille fois, merci à tous ceux qui ont eu pour moi en cette circonstance un bon souvenir, et qui se sont dévoués pour donner tout l'éclat possible à cette fête de paroisse. Merci, aux élèves du collège des Frères, et aux élèves du Couvent des bonnes Sœurs, qui, dès les premiers jours de cette fête, ont manifesté hautement et avec délicatesse, leurs sentiments d'affection et de reconnaissance envers leur Pasteur. A tous mes plus sincères remerciements unis à mes meilleurs souhaits pour le temps et pour l'éternité.

—o—

Les Chevaliers de Colomb avaient tenu aussi à offrir au digne Jubilaire, avec un magnifique cadeau, l'adresse que voici :

Monsieur le Curé,

La reconnaissance est la mémoire des cœurs bien nés; voilà pourquoi, à l'occasion de vos "Noces d'argent" sacerdotales, les chevaliers de Colomb de cette paroisse sont heureux de vous présenter leurs hommages et leurs souhaits de bonne et heureuse fête.

Daignez, Monsieur le Curé, accepter ce modeste cadeau comme un faible témoignage de notre reconnaissance et de notre amour.

Les Chevaliers de Colomb.

Robert Bergeron, Jos Couturier, J.R. Rousseau, Art. Desmeules, J.B. Desmeules, Elz. Warren, J.O. Duguay, Wilfrid Tremblay, A. E. Couët, Alfred Garneau, O. Duchène, R. Pelletier.

---

## LES TERTIAIRES A LEUR VENERE DIRECTEUR

---

Monsieur le Curé,

A l'aurore de la belle fête de votre ordination sacerdotale, jour heureux, jour béni, où vous êtes devenu un autre Christ, permettez à nous, Tertiaires, vos fils et filles, de vous présenter nos respectueux hommages et félicitations, en vous sauhaitant santé, bonheur et longue vie.

Veuillez accepter, à titre de gratitude, ce léger cadeau que nous vous offrons, en vous priant de vouloir bien nous bénir.

## POINTE AU PIC

Monsieur le Curé,

Nous, Elèves de l'Ecole Modèle de la Pointe au Pic, et les citoyens qui se trouvent réunis ici ce soir, sommes heureux de profiter de votre présence au milieu de nous pour vous souhaiter la Bienvenue, et vous offrir nos vœux de bonheur et de longue vie, à l'occasion du 25ème anniversaire de votre prêtrise.

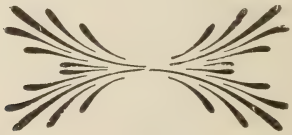
"Ad multos annos", tel est notre souhait le plus sincère. Depuis le jour où, sur l'ordre du premier Pasteur de ce diocèse, vous êtes venu prendre la direction de cette paroisse, à chaque instant, il nous a été donné de constater le grand intérêt que vous portez, et l'affection dont vous entourez vos chers paroissiens. De votre dévouement à notre égard, les preuves abondent, surabondent même. A tous, avec une égale bienveillance, vous avez donné conseils et exemples. Personne, fût-il riche ou pauvre, instruit ou ignorant, n'a fait en vain appel à vos lumières. Et lorsque cela ne suffisait point, il n'était pas nécessaire d'implorer votre assistance et votre protection pour les obtenir. Comme saint Paul, vous vous êtes prodigué sans cesse pour nous gagner tous à Jésus-Christ.

Ce n'est pas dans un milieu indifférent, nous sommes heureux et fiers de vous le dire, que vous avez prodigué vos forces. Oh ! oui, vénéré Père, nous avons tous apprécié votre dévouement et vos œuvres, et dans nos âmes, il y a pour vous un profond et impérissable amour.

En vous donnant cette assurance, nous nous flattons de ne vous apprendre rien de nouveau, car vous avez deviné les sentiments que nous avons toujours conservés à votre égard. Toutes les fois que l'occasion s'est présentée, vous avez compris, vénéré Père, que tous les paroissiens de la Pointe au Pic formaient une véritable famille spirituelle, et vous avez senti que cette famille était la vôtre, tant étaient forts les liens qui l'unissaient à vous. Ce désintéressement, cet oubli complet de votre personne, ce dévouement absolu à ceux qui vous ont été confiés, nous sont un précieux enseignement. Ils nous prêchent mieux que tous les discours les plus éloquents, ce que nous devons faire pour être de bons paroissiens. Vos leçons, gardez-en l'assurance, ne tombent pas sur une terre stérile. Plus que jamais, nous nous efforcerons à votre exemple, de vivre uniquement pour Dieu.

Et maintenant, laissez-nous exprimer publiquement ce vœu que chacun de nous formule au fond de son cœur. Que ces 25 années de sacerdoce soient suivies de plusieurs autres que vous passerez au milieu de nous. Vivez, vivez longtemps pour le bonheur de ceux qui sont fiers de se dire,

Les Paroissiens de la Pointe au Pic.



## FETE DE LA FAMILLE

(De "L'Action Sociale")

"La fête religieuse et paroissiale touche à sa fin ; "mais les parents du Jubilaire, après avoir cédé le pas "aux paroissiens, veulent aussi prendre part aux fêtes du "jubilé sacerdotal de leur frère, bien que depuis 25 ans, "les liens qui le retiennent au service des autels aient été "plus forts que ceux de la parenté.

"Tous les parents réunis au salon de la demeure cu- "riale, causent une agréable surprise au Jubilaire, en lui "présentant de jolis et précieux cadeaux, au nombre des- "quels se trouve surtout un magnifique arbre généalo- "gique de toute sa famille. Au dire des connaisseurs, "c'est une œuvre de grande valeur, ayant un double prix, "puisque c'est le travail de ses deux plus jeunes sœurs, "religieuses au monastère des Ursulines des Trois-Rivi- "res."

Rien n'a manqué dans les fêtes précédentes. Le cœur a parlé et il a été compris. Mais pourtant, la fête de famille a pour elle un cachet tout particulier. C'est qu'à cette réunion, on se comprend, même sans paroles ; on échange un regard, et la pensée est aussitôt pénétrée.

Qui pourra jamais traduire, même imparfaitement, les sentiments que fait naître une de ces rencontres familiales à l'occasion du jubilé sacerdotal de l'un de ses membres. Le cœur vivement ému, a à se défendre à la fois d'impressions diverses.

( Portrait de la famille )

Et tout d'abord, la pensée se reporte aux jours heureux où, aucun membre de la famille n'avait encore quitté le toit paternel. Le bon père, la douce mère sont là, travaillant à qui mieux mieux à la formation de ces enfants tant aimés, à qui la pensée de l'avenir ne laisse entrevoir qu'un ciel sans nuages, un chemin tout bordé de fleurs.

Mais, hélas ! bientôt les vides commencent à se faire. Le Seigneur a regardé avec un oeil d'envie, cette famille où il est si bien servi ; il sait le vœu secret de ce père, de cette mère qui n'élèvent leurs enfants que pour Lui. Alors, dans un dessein miséricordieux, il brise les liens du sang et s'attache irrévocablement une de ces âmes d'élite. Comme on se rend avec amour à ses exigences, il revient à la charge une deuxième, une troisième, et même une quatrième fois. Et comme pour témoigner qu'il est le maître absolu, et donner une preuve plus tangible de ses prédilections pour cette famille selon son cœur, il se choisit non seulement des vierges pour le cloître, mais même un ministre des autels, qui sera un autre lui-même, et dont la mission sera comme celle du Christ, son divin modèle, de régner sur les âmes par la mansuétude, le dévouement et le sacrifice.

Puis, il vient un jour où le bon Dieu, satisfait des dons que lui ont faits ces parents chrétiens, s'apprête à leur donner la couronne immortelle. Les adieux, bien que pénibles, ne sont pas sans consolations. On sent que dans les éternelles splendeurs, la famille se reforme ; là, ce sera la réunion éternelle, et à jamais bénie de Dieu.

Les heureux réunis chantent en chœur la composition suivante qu'accompagne sur l'harmonium Mademoiselle

Yvonne Clark, fille du Docteur Clark, de Québec, et nièce du Jubilaire. Cette pièce est insérée dans un livret en forme de cloche, dessiné par une des sœurs du héros du jour, la Révérende Mère Saint-Rémi, des Ursulines de Roberval.

Qui de nous aura l'honneur
En ce doux anniversaire
De chanter le grand bonheur
De notre heureux Jubilaire ?

Dès longtemps, le Dieu Sauveur
Captif en son Tabernacle
T'a révélé son doux Cœur
Et les secrets du Cénacle.

---

## ADRESSE DE LA FAMILLE

---

Vénéré Jubilaire et bien cher frère,

C'est fête partout aujourd'hui ; au ciel, l'ange du sacerdoce balance aux pieds de l'Eternel, l'encensoir d'or d'où s'échappe le suave parfum de l'encens de vos vingt-cinq ans d'apostolat. Vos dévoués paroissiens, dans l'élan de leur reconnaissance, ont fait monter, pour vous, vers Dieu, des prières ferventes. Les petits anges qui vous doivent le baptême, les adultes à qui vous avez ouvert le ciel par une dernière absolution et le viatique sacré, et les âmes nombreuses que, depuis vingt-cinq ans, vous avez fait sortir du séjour de l'expiation en offrant pour elles le saint sacrifice ; tous chantent là-haut : "Te Deum Laudamus ! "...

Nous, vos frères et sœurs, sur qui rejaillit particulièrement l'incomparable éclat de votre auréole sacerdotale, après avoir aussi mêlé notre faible voix à ce concert de reconnaissance envers notre Père céleste, nous venons vous offrir l'humble tribut de notre hommage, de notre fraternelle affection et de nos vœux.

Mais permettez-nous, Monsieur le Curé et bien cher Frère, d'écouter en famille des voix aimées qui parlent bien haut ce soir en nos cœurs, d'écouter, dis-je, les voix du passé qui feront revivre le bon vieux temps, le temps du foyer.

Vous voyez que toute la famille est réunie et que pas un ne manque au rendez-vous de vos noces d'argent. Oui, tous nos aïeux sont là et nos chers et bien aimés Parents dont le souvenir nous est si doux, et tous les membres de la famille actuelle, et ceux aussi qui viennent après nous. C'est vous dire combien vos noces d'argent sont une fête de famille.

Oui, fête de famille, image des fêtes du ciel. Mais que disent-elles les voix du souvenir ? ... Ecoutons un peu :

Te souviens-tu du beau jour
De ton petit Séminaire,
Où Jésus vint par amour
T'appeler au Sanctuaire ?

Pieux comme un séraphin,
Tu prolongeais tes prières,
On devinait, Marcellin,
Ton amour des saints mystères.

Tu fais à Chicoutimi
Ton début, jeune lévite ;
Puis Jésus, divin ami,
A porter sa croix t'invite.

Mil huit cent quatre-vingt-un
Fut témoin de tes alarmes,
C'est un trésor peu commun
Qu'on achète avec des larmes.

Tu reprends donc le chemin
Du foyer de la famille,
Mais ton gros livre latin
T'accompagne, à Hébertville.

Enfin, les ordres mineurs
Ont calmé tes justes craintes,
Et tu bénis tes douleurs,
Tes angoisses et tes plaintes.

Tu servais au saint autel
Feu Monseigneur Dominique,
Qui donnait le pain du ciel
Au jeune ecclésiastique.

Puis vint la solennité,
Maman te vit apparaître,
Voulant pour l'éternité
Du Très-Haut être fait prêtre.

Et le 25 de janvier
Dans l'église cathédrale
Monseigneur vint présider
La fête sacerdotale.

Et depuis, chaque matin,
La victime du calvaire
Vient par ton pouvoir divin
Se faire hostie salutaire,

25 ans, humble mortel,
A ta voix, à ta prière,
Jésus, le Verbe éternel,
Descend des cieux sur la terre

Chaque jour, dans le saint lieu,
O merveille incomparable,
Le corps et le sang d'un Dieu
Sont ta manne véritable.

25 ans, du cœur humain,
Sonder l'affreuse blessure,
Et verser le sang divin,
Qui lave seul la souillure.

25 ans, aux exilés,
Pleurant loin de la Patrie,
Aux enfants, aux affligés,
Tu donnes l'Eucharistie.

N'entends-tu pas ces beaux chants
Que, là-haut, dans le ciel même,
Répètent les chers enfants
Qui te doivent le baptême ?

Puis de la sainte Sion,
Le grand concert nous arrive
De ceux que l'Extrême-Onction
A conduits à l'autre rive.

25 ans, tes soins touchants,
Ton dévouement, tes prières
Ont consolé les mourants,
Séché les larmes des mères.

25 ans, "Tout à Jésus"
Fut ta sublime devise,
A lui, ta foi, tes vertus ;
Ton labeur à son Eglise.

25 ans, ton chapelet
Fut ton arme bénie,
Et ton messager discret
Vers la Vierge Marie.

25 ans, à saint Joseph,
Ta dévotion constante,
T'a mérité de ce chef,
La protection puissante.

Un beau ciel sera le prix
De ton amour, de ton zèle,
Toi qui fis du crucifix,
Ton adorable modèle.

Bien longtemps, demeure encor,
Célèbre le sacrifice.
Jusqu'à tes ' noces d'or",
Offre l'immortel calice.

Et le "Bénedicat vos"
A la fin de la grand'messe,
Répond à "l'Ad multos annos"
Des assistants en liesse.

Oui, voilà ce qu'elles disent les cloches qui sonnent : vingt-cinq, vingt-cinq, vingt-cinq !

Elles ne sont pas seules à faire entendre leur joli son argentin, un autre carillon mêle aussi sa note grave et nous parle d'un passé plus lointain encore. Aimez-vous savoir ce que dit le bourdon ? Le voici :

O frère bien aimé, ta famille en ce jour,
Auprès de toi, vient chanter son amour
Tu gardes la noble devise
De nos parents chéris.
Que rien jamais ne nous divise,
Soyons toujours unis.
A jamais de la sainte Eglise,
Soyons les fils respectueux et soumis.

Pour célébrer ton jubilé d'argent
Et conserver en un tableau vivant,
De nos parents la mémoire
Et le nom vénéré,
Nous t'apportons, de leur histoire
Le feuillet préféré.
Il est sans mérite et sans gloire
Et sans valeur, mais tu l'as désiré.

Le fleuve Hyrome arrose Chemillé
Et St-Germain sur l'Yonne a brillé.
Ces deux places nous sont très chères,
Car de là sont venus,
De nos parents les bons grands-pères,
Travailleurs inconnus.
Encouragés par nos grand'mères,
Dont les secrets ne nous sont pas connus.

De Chemillé, les regrets fraternels,
Accompagnent nos aïeux paternels,
Abandonnant la douce France
    Pour le froid Canada,
Qui leur réservait la souffrance,
    Et qui leur demanda
De soutenir, pleins d'espérance,
Les durs travaux que son sol commanda.

Kamouraska dont le site est charmant
Fut le berceau de Papa, de Maman.
C'est là, dans la petite église,
    Qu'un jour de février
Bien joyeusement s'organise
    Leur tout nouveau foyer.
Par un contrat que rien ne brise
Oui, pour toujours, ils viennent s'allier.

A St-Denis, ils sont depuis huit ans,
Dans leur demeure, on compte quatre enfants.
Où trouver de quoi faire instruire
    Nos bambins éveillés ?
Ce problème va les conduire
    Aux bords ensoleillés
Du lac St-Jean, où Dieu fait luire
Des biens dont ils sont émerveillés.

Leur héroïsme, ah ! qui nous le dira ?
Et leur amour, quel mot nous le peindra ?
Adieu foyer, adieu famille !
    Dis-nous, sombre forêt,

Quel astre dans ton noir ciel brille ?
    Et d'où vient le décret
Qui sait donner à Hébertville,
Et son renom et son charme secret ?

Et le bon Dieu bénissait leur labeur,
Par leurs enfants leur donnait du bonheur.
Un jour, bientôt, au Séminaire,
    Auguste et Marcellin
Iront demander la lumière,
    Que le vouloir divin.
La grâce alors vient, elle éclaire,
L'un sera prêtre ; l'autre, bon chrétien.

Philippe vint en même temps qu'Adélard
Au Séminaire, sous le noble étendard
De la science et de l'étude,
    Vaillamment s'enrôler,
Préparer sans inquiétude,
    Sans peur de s'isoler,
La tranquille béatitude
D'un avenir qui doit les consoler.

Eutrope dit : "Mes souvenirs d'antan
Gardent encore, d'un succès éclatant,
La plus douce réminiscence."
    Jean-Baptiste est heureux,
Car la divine Providence
    Met des enfants nombreux
A son foyer ; c'est la semence,
Lui prédisant des fruits bien généreux.

Vous n'aimez pas que nous nous séparions,
Sans dire un mot des sœurs que nous aimons.
Plusieurs ont choisi de Moïse
    Le rôle tout-puissant.
Chacun vraiment réalise
    Un programme touchant,
Dont voici la fin bien précise :
Tout pour Jésus, vers Lui guidons l'enfant.

Jésus a pris, réalisant leurs vœux,
Alma, puis Laure, avec lui dans les cieux.
Léda, dès l'aube de sa vie,
    N'aima que le Seigneur.
Quant à Madame Mélanie
    Elle eut pour un docteur
Une si grande sympathie
Qu'elle lui remit la clef de son cœur.

Du haut du ciel, bien sûr, nos chers Parents
Veillent sur nous, bénissent leurs enfants.
Le chant de la reconnaissance,
    De l'amour filial,
A nos cœurs, garde souvenance
    Du toit familial
A nos vœux, donne l'espérance
D'un grand jubilé d'or sacerdotal.

Du Canada le bienfaisant soleil
Féconde un arbre à nul autre pareil,
Son sucre est bon et délectable
    Et fort goûté de tous.
Et la feuille de notre érable
    Est notre emblême à nous,

Elle dira : chose admirable,
Ah ! soyez fiers d'un passé noble et doux.

Vous voyez que les voix de la terre s'unissent à celles du ciel, et que celles du passé, du présent et de l'avenir appellent les noces d'or et les noces de diamant.

——o——

Vient ensuite la présentation d'un arbre généalogique, véritable œuvre d'art et souvenir précieux, puisqu'il groupe à la fois toute la famille.

Les paroles chantées resteront précieusement enfermées dans un petit recueil en forme de feuille d'érable, travail de la Mère Marie de la Providence, Ursuline des Trois Rivières.

———

## OFFRANDE DE L'ARBRE GENEALOGIQUE

———

Au Révérend M.P. Hudon, Curé:

Monsieur le Curé et vénéré Jubilaire,

Permettez-moi de venir au nom de vos cinq petites sœurs, à l'occasion de votre jubilé sacerdotal, vous présenter cet arbre généalogique qui comblera, je crois, un de vos plus ardents désirs, et qui vous redira l'histoire si belle de votre famille.

Laissant Chemillé et l'Yonne, vos ancêtres ont pris racine sur les bords du beau fleuve Saint-Laurent, et à l'exemple de l'érable, emblême de force et de grandeur, ont fondé une famille forte et nombreuse.

De ces deux racines, par l'union de votre père et de votre mère, il s'est formé un tronc dont les rameaux

nombreux, arrosés par la pluie bienfaisante du dévouement et de la prière, ont grandi et se sont accrus. Aussi la bénédiction de Dieu est descendue sur votre famille, car, commencée par deux anges du ciel, elle a fini par deux anges de la terre Ces anges de la terre, l'une par ses recherches assidues et prolongées, et l'autre par son pinceau artistique, toutes deux, aidées par leurs deux sœurs du monde, ont su mener à bonne fin, cet arbre généalogique qui perpétuera le nom de votre famille, et qu'elles vous offrent avec bonheur, émettant le vœu de venir fêter votre jubilé d'or et même de diamant.

Docteur A. CLARK.

Une autre religieuse, sœur du Jubilaire, la Révérende Mère Sainte-Ursule, des Ursulines des Trois-Rivières, lui offre une carte sur laquelle sont appliquées des armoiries.

La pointe ; argent. Monogramme du Christ, en grec

Rouge.— Au chef d'azur semé de trois épis d'or.

Exergue. — "Ut fructum afferatis" (Afin que tu portes des fruits dans le Christ)

Argent signifie : espérance, vérité, pureté.

"Sacerdos alter Christus". (Le monogramme du Christ est aussi celui du prêtre.)

Rouge : charité et justice

Azur : loyauté et fidélité.

Les trois épis signifient : 1° Jésus, devenu pain sous les voiles du sacrement d'amour. 2° Le prêtre — représenté par le froment — doit être broyé, consacré, pour ne faire qu'un avec Jésus. 3° La moisson des âmes que le prêtre doit offrir à Jésus.

## BANQUET

(Donné par la famille)

(De "l'Action sociale")

"A 1 heure et 30 p. M. une centaine d'amis, de con-
"frères et paroissiens du Jubilaire sont reçus au "Cha-
"mard's Lorne House" où est servi un somptueux et ma-
"gnifique banquet comme on sait en donner en cet hôtel,
"si avantageusement connu du public, et si apprécié de
"tous.

"Tous les invités étant réunis autour des tables char-
"gées de mets succulents, et ornées d'inscriptions et de
"fleurs les plus délicates, Monsieur le Curé récite le "Be-
"nedicite" auquel toute la foule répond.

"La joie la plus cordiale et la plus franche règne par-
"mi tous les convives.

"Au moment des Santés, Monsieur l'abbé P. Trem-
"blay, curé de Saint-Hilarion se lève, et présente en ter-
"mes heureux et délicats, au nom de ses confrères de
"Chicoutimi, la santé du Jubilaire. Dans sa réponse,
"Monsieur le Curé remercie tous les assistants, confrè-
"res, amis et paroissiens qui lui ont fait l'honneur d'as-
"sister à cette fête de famille ; félicite beaucoup les pro-
"priétaires du "Chamard's Lorne House" pour le splen-
"dide banquet qu'ils viennent de donner sous leur toit
"où règnent toujours la bienveillance et la cordialité. Il
"remercie tous ses confrères, particulièrement Monsieur
"le Supérieur du Collège de Sainte-Anne, qui a bien vou-
"lu mettre de côté ses pressantes occupations, à cette
"date de l'année, pour venir témoigner du souvenir viva-

"ce que le Collège conserve des premières années qu'il a "passées au début de sa vie collégiale.

"Monsieur le Supérieur, avec l'éloquence qui le distin-"gue, répondit au nom du Collège de Sainte-Anne qui se "considère un peu comme l'Alma Mater du Jubilaire, "tout en laissant au séminaire diocésain, l'honneur d'a-"voir préparé le curé actuel de La Malbaie au sacerdoce. "Après les applaudissements répétés de l'assemblée, "Monsieur le Curé récita les "Grâces", et tous se ren-"dirent à l'église paroissiale où fut chanté un salut so-"lennel du Très Saint Sacrement, pour remercier le Sei-"gneur de tant de bienfaits et de faveurs spirituelles et "temporelles.

"Le jubilé sacerdotal était terminé, et chacun des as-"sistants rapportait avec lui le meilleur souvenir de cet-"te fête paroissiale et familiale."

---

## EPILOGUE

---

Comme au soir d'un beau jour trop tôt écoulé, nous nous disons : Déjà ! — et d'indéfinissables émotions passent en nos âmes. Oui, déjà elle s'enfuit cette douce époque qui nous a donné tant de bonheur..... Elle nous jette un dernier sourire, plein d'espérance et s'en va dans le passé pour y vivre à jamais en notre mémoire.

Bien que 25 hivers dans le ministère sacerdotal aient blanchi vos cheveux, pour vous, Monsieur le Curé, c'est encore le printemps, puisque vous continuez à semer le dévouement, la charité et les œuvres de miséricorde.

C'est l'été, car le soleil de la grâce mûrit ces mêmes œuvres cultivées par vos mains laborieuses.

C'est l'automne, car les chants de la reconnaissance vous ont redit bien haut, Monsieur le Curé, la moisson.

Oh ! la moisson !..... c'est l'amour, la vénération, les vœux d'espérance de ces confrères distingués, de ces amis nombreux, de ces parents accourus pour vous témoigner de leur joie, de leur gratitude en cette fête de vos "Noces d'argent".

L'enfance aussi s'est fait l'écho bien fidèle de ces chants de jubilation, espérant arriver jusqu'au trône de Celui qui est l'éternelle Richesse des cieux, pour lui demander la continuation de ses faveurs privilégiées, sur vous d'abord, Monsieur le Curé, sur vos œuvres importantes, sur tous ceux qui vous sont chers. C'est là le dernier vœu de tous. Puisse-t-il être entendu de l'Auteur de tout bien !

FIN

## Liste des cadeaux offerts au Jubilaire

Set à thé en argent.— Les Paroissiens de La Malbaie.

Statue du Bienheureux Curé d'Ars.—Révérende Mère Supérieure du Couvent.

Bouquet spirituel.—RR. Mères Ursulines de Roberval.

Buste du Sacré-Cœur.—RR. Mères Ursulines des Trois-Rivières.

———

Crucifix en or.—Les Tertiaires de Saint-François.

Set à diner.—Les Messieurs du Séminaire de Chicoutimi.

Arbre généalogique (peinture à l'huile).—Les sœurs de Monsieur le Curé : Mères Saint-Rémi, Marie de la Providence, Sainte-Ursule, Marie-Léda et Mélanie.

Epargne en argent.—M. et Mme A.R. Hudon.

Pot à tabac, plateau et porte cigares (argent).—M. et Mme A.P. Hudon

Ecritoire en argent.—M. et Mme P.E. Hudon

Corbeille pour fleurs (argent).—M. et Mme J.E. Hudon

Crucifix sur pied (argent).—M. et Mme J.B. Hudon.

Jardinière (argent).—Le Docteur Clark et sa famille.

Beurrier (argent).—Mlle Marie-Léda Hudon.

Crucifix sur pluche (argent).—Les fils de M. A.R. Hudon

Cadre en écaille.—Les filles de M. A.R. Hudon.

Boîte à timbres-poste (or).—M. L. Hudon.

Sucrier et cuillère (argent).—M. et Mme J.A. Moreau.

Ciboire (or).—Rév. Père Fleming, Dedham, Mass.

Canne à pommeau d'or.—Idem.

Volume (Le saint prêtre).—Rév. J.R. Desjardins.

Volume (Le triomphe de l'Evangile).—Rév. Elz. Delamarre.

Porte-Dieu (argent).—Les Dames de l'Association du Sanctuaire.

Volume (Le Bon Pasteur).—Rév. F.X. Eugène Frenette

Ecritoire (argent).—Les Enfants de Marie de la Paroisse.

Crucifix (argent).—Les SS. Franciscaines, Baie Saint-Paul.

Burettes (or).—MM. les Chevaliers de Colomb.

Canne à pommeau d'argent.—Idem.

Set de fantaisie (argent).—M. et Mme Rodolphe Forget

Volume (Le cinquantenaire de l'Ecole d'Agriculture).—Le Collège d'Agriculture de Sainte-Anne.

ÉTABLIE EN 1899
IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE RIMOUSKI
S. VACHON
PROPRIÉTAIRE
RIMOUSKI, QUE.